

# Nikolaï Fiodorov et son projet pour le salut de l'humanité

MICHAEL HAGEMEISTER

Imaginons qu'un jour le progrès technique et social rende possible le paradis sur terre, ce « règne de la liberté » dont rêvent les marxistes. Finie, l'exploitation de l'homme par l'homme ; « toutes les sources de la richesse collective jailliront avec abondance »<sup>1</sup> et satisferont tous les besoins matériels ; il n'y aura plus de maladies ni de malformations génétiques, et la vie humaine pourra être prolongée à volonté.

Dans cette société parfaite, tous les humains sont frères. Mais qu'en est-il des pères ? Qu'en est-il de ceux qui ont permis de créer ce paradis, qui ont souffert et qui sont morts, sans avoir eu leur part des fruits du progrès ? La question de savoir si cette chose nommée progrès existe tout simplement, vu le nombre sans cesse croissant de victimes, a beaucoup préoccupé les écrivains et philosophes russes depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

On connaît la réponse d'Ivan Karamazov, rejetant radicalement l'idée d'une « harmonie future » [buduščaja garmonija], obtenue au prix des souffrances de personnes innocentes. Pour lui, cette har-

---

1. K. Marx, *Critique du programme de Gotha* Paris, Librairie générale française, coll. Le Livre de poche, Les Classiques de la Philosophie, 2004 (1<sup>re</sup> éd. septembre 1973). [http://www.communisme-bolchevisme.net/download/Marx\\_Critique\\_du\\_programme\\_de\\_Gotha](http://www.communisme-bolchevisme.net/download/Marx_Critique_du_programme_de_Gotha) (consulté le 17 novembre 2018)

monie « ne vaut pas les larmes d'un seul enfant que l'on tourmente », sans même parler de l'enfer qui règne sur terre et qui est supposé devenir encore pire dans l'autre monde, en châtimant des péchés commis dans celui-ci. Pour lui le prix à payer est beaucoup trop élevé, et il est pressé de « rendre son billet », plutôt que d'entrer dans une harmonie pareille<sup>2</sup>.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des penseurs tels que Nicolas Berdiaïev, Serge Boulgakov ou Vladimir Ern ont critiqué l'idée qu'un « règne de la liberté » soit possible en ce monde, à la fin d'un développement progressif continu de « l'humanité ». Selon Boulgakov, avec toutes les autres générations précédentes disparues à jamais, il ne s'agirait pas de « l'humanité », mais dans le meilleur des cas de quelques générations, qui parviendraient à atteindre le but final du progrès historique, en d'autres termes « le bonheur douteux de jouir du bonheur socialiste du *Zukunftsstaat* sur les ossements de ses ancêtres historiques, en ayant soi-même la perspective de venir y ajouter leurs propres os »<sup>3</sup>.

Dans cette perspective, la promesse d'un royaume de la justice et du bonheur parfaits à l'intérieur des limites de l'histoire est une illusion. Elle est irréalisable à cause de la présence de la mort. Non seulement la mort rend la vie de l'individu limitée dans le temps et fortuite, et donc privée de valeur et de sens ; elle détruit aussi l'unité de l'humanité en la divisant entre différentes générations. Cette division en générations interdit à chacun d'atteindre le point final du progrès, de sorte que les sacrifices et les efforts déployés tout au long de l'histoire restent privés de sens, leurs résultats n'ont aucune valeur pour l'ensemble de l'humanité.

Pour Boulgakov, Berdiaïev, et un certain nombre d'autres penseurs, la solution à ce problème était dans la résurrection des morts – de tous les morts. Seule la croyance en cette possibilité, prenant modèle sur la résurrection du Christ, rendait possible l'idée d'un progrès, dont le but final (et ce point est d'une importance cruciale)

---

2. F. Dostoevskij, *Brat'ja Karamazovy* [Les Frères Karamazov], 2<sup>e</sup> partie, V, 4, in *Poln. sobr. soč. v 30 t.* [Œuvres complètes en 30 vol.], L., Nauka, 1976, t. 14, p. 223.

3. S. Bulgakov, « Apokaliptika i socializm » [Apocalypse et socialisme], in *Dva grada. Issledovanija o prirode obščestvennyx idealov*, [Les Deux Cités. Études sur la nature des idéaux de la société], vol. 2, M., Put', 1911, p. 118. Ailleurs Boulgakov parle de « ce spectacle abominable, les descendants festoyant sur la tombe de leurs ancêtres » [отвратительная картина пиршества потомков на могилах предков]. *Id.*, *Christianstvo i socializm* [Christianisme et socialisme], M., Tov. Rjabušinskix, 1917, p. 21.

sort du domaine de l'histoire séculière. Mais la croyance chrétienne en la résurrection et la vie éternelle offre-t-elle une réelle consolation ? Pour parler de nouveau par la bouche d'Ivan Karamazov : « que vaut cette harmonie, s'il y a un enfer ? »<sup>4</sup>. Une fois de plus, l'humanité se trouve divisée (entre les élus et les damnés), et elle l'est désormais pour l'éternité, de sorte que le bonheur de certains signifierait que la souffrance des autres se prolongerait à l'infini.

On a fait appel à un grand nombre de substituts pour tenter de sauver l'idée de progrès en ce monde. Ils étaient également censés conforter la volonté de sacrifier sa vie pour la cause commune. C'est là que se fait jour l'idée d'une complète absorption de l'individu par le collectif et de l'immortalisation de l'individu dans l'organisme immortel de l'humanité prise comme une seule et unique entité, comme cela se fit chez les « constructeurs de Dieu » [bogostroiteli] au début du XX<sup>e</sup> siècle en Russie. Qu'il soit « enclos dans le grand cœur de la classe ouvrière »<sup>5</sup>, ou qu'il gise, momifié, dans le mausolée de la place Rouge, le « martyr », le « héros rouge » continue à vivre, même si c'est sur un plan métaphorique. Mais les traces de l'individuel, où seront-elles alors préservées, où la mémoire de l'individu sera-t-elle célébrée, lorsque le soleil aura cessé de briller, et l'espèce humaine aura disparu ? Quand cela arrivera, l'individu n'aura même pas eu d'existence. Aussi nombreuses qu'aient été les tentatives pour sauver l'idée de progrès face à la souffrance, à la mort et à la décrépitude inéluctables, quels que soient les efforts pour justifier les sacrifices, en fin de compte il est impossible de déboucher sur une solution que l'on puisse dire satisfaisante<sup>6</sup>.

\*

---

4. F. Dostoïevskij, *Brat'ja Karamazovy*, *ibid.*

5. K. Marx, *La Guerre civile en France* (1871), Paris, Éd. Sociales, 1970.

6. Le problème des « victimes de l'histoire » fut aussi soulevé par un groupe d'intellectuels allemands (Walter Benjamin, Ernst Bloch, Max Horkheimer, Theodor W. Adorno). Selon Benjamin, ce n'est pas le souci du bien-être des générations futures qui mène le mouvement de libération, mais « l'image des ancêtres asservis ». Au tableau de Paul Klee « Angelus novus » Benjamin rattachait l'espoir messianique de « réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré ». W. Benjamin, « Geschichtsphilosophische Thesen » [Sur le concept d'histoire], in *Id.*, *Illuminationen*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1969, p. 272-273 et 275.

C'était exactement ainsi que Nikolai Fiodorov, un modeste bibliothécaire du musée Roumiantsev de Moscou, voyait le progrès dans un monde où la mort existe : comme un triomphe des jeunes sur les vieux, des vivants sur les morts<sup>7</sup>. Pour lui, cette sorte de progrès était profondément inacceptable. Le but le plus haut vers lequel diriger tous les efforts de l'humanité, il en était convaincu, devait être un monde sans mort, ou plus précisément, un monde où la mort n'aurait jamais existé, de sorte que chacun (y compris les morts) pourrait en devenir une part. Dans sa *Philosophie de l'œuvre commune*<sup>8</sup>, Fiodorov en appelle à tous les vivants (les fils) pour qu'ils

---

7. Voir M. Hagemester, *Nikolaj Fedorov. Studien zu Leben, Werk und Wirkung*, Munich, Otto Sagner, 1989. <http://daten.digital-sammlungen.de/~db/0005/bsb00052974/images/> (consulté le 10 novembre 2018). Voir également les récentes publications sur Fiodorov : R. Neškovič (éd.), *Filosofija kosmizma i ruskaja kul'tura. K 100-letiju so dnja smerti Nikolaja Fedorova*, [La philosophie du cosmisme et la culture russe. À l'occasion du centenaire de la mort de Nikolai Fiodorov], Belgrad, Izd. filologičeskogo fakul'teta v Belgrade, 2004 ; A. Gačeva et al. (éd.), *Na poroge grjaduščego. Pamjati Nikolaja Fedoroviča Fedorova (1829-1903)* [Au seuil du futur. À la mémoire de Nikolai Fiodorovitch Fiodorov (1829-1903)], M., Paškov dom, 2004 ; S. Seměnova, *Filosof buduščego veka Nikolaj Fedorov*, [Le philosophe du siècle à venir Nikolai Fiodorov], M., Paškov dom, 2004 ; A. Gačeva & S. Seměnova (éd.), *N. F. Fedorov. Pro et contra. Antologija*, vol. 1-2, SPb., Izd. Russkogo Xristianskogo gumanitarnogo instituta, 2004-2008 ; A. Gačeva & M. Panfilov (éd.), « *Služitel' duxa večnoj pamjati* ». *Nikolaj Fëdorovič Fëdorov (K 180-letiju so dnja roždenija)* [« Serviteur de l'esprit éternellement présent à la mémoire ». Nikolai Fiodorovitch Fiodorov (Recueil d'articles pour le 180<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance), vol. 1-2, M., Paškov dom, 2010 ; M. Madej-Cetnarowska, *Mysl' Nikolaja Fiodorova w literaturze dżiwiełnastego i dwudżiestego wieku*, [La pensée de Nikolai Fiodorov dans la littérature du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle], Nowy Sącz, Państwowa Wyższa Szkoła Zawodowa, 2013 ; M. Milczarek, *Z martwych was mskrzęsimy. Filozofia Nikolaja Fiodorowa*, [Nous allons vous ressusciter d'entre les morts. La philosophie de Nikolai Fiodorov], Kraków, Wyd. Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2013 ; A. Gačeva (éd.), *Moskowskij Sokrat Nikolaj Fedorovič Fedorov. Sbornik naučnyx statej* [Le Socrate de Moscou, Nikolai Fiodorovitch Fiodorov. Recueil d'articles scientifiques], M., Akademičeskij projekt, 2018.

8. N. Fëdorov (V. Koževnikov & N. Peterson éd.), *Filosofija obščego dela. Stat'i, mysli i pis'ma Nikolaja Fëdoroviča Fedorova* [La Philosophie de l'œuvre commune. Articles, pensées et lettres de Nikolai Fiodorovitch Fiodorov], vol. 1, Vernyj, Tip. Semirečenskogo Oblastnogo Pravlenija, 1906 ; vol. 2, M., Pečatnja A. Snegirevoj, 1913. *Id.*, *Sobranie sočinenij v četyrëx tomax* [Œuvres en 4 vol.], S. Seměnova & A. Gačeva (éd.), vol. 1-4 et supplément, M., Progress-Tradicija, 1995-2000.

se rassemblent dans une grande fraternité, afin de travailler en vue de vaincre la mort par des moyens rationnels, c'est-à-dire scientifiques et techniques, et pour réaliser la « ressuscitation »<sup>9</sup> de tous les morts. La « patrifaction » [otcetvorenje], qui est la résurrection immanente, s'effectuant graduellement, de toutes les générations précédentes, vient remplacer la « procréation dans le stupre » [poxotlivoe detoroždenie] qui ne fait que produire des êtres mortels et perpétuer ainsi le cycle, vide de sens, de la vie et de la mort, où règne la décomposition propre à la nature aveugle<sup>10</sup>.

Fiodorov décrit la restauration/ressuscitation [vosstanovlenie/voskrešenie] des morts comme un processus totalement mécanique et matérialiste qui consiste à localiser, rassembler et synthétiser les particules matérielles de leurs corps, en dispersion. Selon Fiodorov, le corps humain est un assemblage mécanique des particules les plus infimes. Bien que leur combinaison se désagrège après la mort de l'organisme, les particules, elles, sont impérissables. Elles se dispersent à travers l'univers et entrent en toute sorte de nouvelles combinaisons. Ce faisant, elles acquièrent des « traits distinctifs », puisque toute influence extérieure et toute combinaison laisse sa trace. « Toute la matière est la poussière de

---

9. Le terme « ressuscitation » [voskrešenie] (et non [voskresenie], « résurrection ») est de Fiodorov.

10. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, op. cit., I, p. 424. – Déjà les Pères de l'Église avaient montré la relation qui existe entre sexualité, péché originel et mortalité (ou, d'un autre côté entre virginité et immortalité). Les philosophes russes eux aussi ont à différents moments montré cette relation. Voir Vl. Solov'ëv, *Smysl ljubvi* [Le sens de l'amour] in *Sočinenija v 2 t.* [Œuvres en 2 vol.], A. Gulyga (éd.), vol. 2, M., Mysl', p. 522 : « Il va clairement de soi que, tant que l'homme se multiplie à la manière des animaux, il meurt comme eux [...] Seul peut être immortel l'homme total » [Само по себе ясно, что, пока человек размножается, как животное, он и умирает, как животное. [...] Бессмертным может быть только цельный человек...]; voir également N. Berdjaev, *Smysl tvorčestva* [Le sens de l'acte créateur], M., Astrel', 2011, p. 200 : « Le sexe n'est pas seulement une source de vie, mais aussi une source de mort. C'est par le sexe qu'on naît et par lui qu'on meurt [...] Le sexe attache l'homme à l'ordre périssable de la nature, où règne l'alternance infinie de la naissance et de la mort. Seul celui qui est mortel donne la vie et seul celui qui donne la vie meurt » [Пол – не только источник жизни, но и источник смерти. Через пол рождаются и через пол умирают [...] Пол прикрепляет человека к тому тленному порядку природы, в котором царит бесконечная смена рождения и смерти. Лишь смертный рождает и лишь рождающий умирает]. De façon radicale, par la castration, les *Skoptsy* [castrats] tentaient de restaurer le statut pur et parfait d'avant le péché originel.

nos ancêtres, et dans ces mêmes particules infimes, [...] nous pouvons retrouver leurs traces »<sup>11</sup>.

Chaque particule porte et conserve en elle les traces de son histoire et elle est pour cette raison individuelle et distincte. S'il était possible de déchiffrer ces « traces », alors, toutes les combinaisons antérieures dans lesquelles est entrée cette particule pourraient être identifiées. Mais cela veut dire que « l'information » contenue dans les particules (aujourd'hui nous dirions le code génétique) permet d'identifier leur combinaison dans tel corps spécifique à tel point donné du temps et ainsi de reconstruire ce corps. « Nous estimons possible d'arriver à connaître et à diriger tous les atomes et molécules du monde extérieur, afin de rassembler tout ce qui a été dispersé, de réunir ce qui s'était désagrégé, autrement dit de recomposer les atomes et molécules pour redonner aux corps des pères la forme qu'ils avaient au moment de leur trépas »<sup>12</sup>.

Le résultat serait une pure œuvre d'art, créée plutôt que reçue, et par là-même parfaite et impérissable (encore que la question de l'identité personnelle restât non résolue). Lancés à la recherche de la « cendre des ancêtres », les humains se libéreraient des « entraves de la pesanteur », responsables de la décrépitude et de la mort. Ayant cessé d'être « les passagers oisifs de la terre », ils feraient de leur planète un vaisseau spatial qu'ils dirigeraient, et qui leur servirait à explorer les vastes espaces de l'univers, ces espaces cosmiques infinis pouvant ainsi être utilisés comme lieux de vie pour les générations qu'ils auraient ramenées à la vie. Ils reconstruiraient l'univers, en feraient le domaine de la raison et le rendraient parfait.

Afin de se frayer leur route à travers l'univers et d'être capables d'exister dans tous ces mondes, les humains devront acquérir la faculté de créer eux-mêmes leur propre corps, c'est-à-dire de les

---

11. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, op. cit., I, p. 329.

12. *Ibid.*, p. 442. Fiodorov reconnaît que sa description du processus de résurrection est fondée sur de simples suppositions qui n'excluent aucune autre hypothèse. Tout à fait essentielle cependant est la conception strictement matérialiste de l'organisme humain et de sa reconstruction : « Il faut pourtant rappeler [...] que l'organisme est une machine, et que son rapport à la conscience est le même que celui de la bile au foie ; remettez ensemble toutes les pièces de la machine, et la conscience lui reviendra ! » [Приходится, однако, напомнить [...], что организм – машина, и что сознание относится к нему, как желчь к печени; соберите машину, и сознание возвратится к ней!]. *Ibid.*, p. 288. C'est la paraphrase d'une affirmation du matérialiste allemand Carl Vogt qui avait été popularisée par le livre de Ludwig Büchner, *Kraft und Stoff* [Force et matière] (1855), « la Bible du matérialisme ».

obtenir en synthétisant la matière cosmique élémentaire<sup>13</sup>. Fiodorov ne se lasse jamais de répéter que « notre corps doit être notre œuvre »<sup>14</sup>, car c'est la seule façon pour les humains de pouvoir peu à peu se transformer, de créatures naturelles périssables en entités artificielles autorégulées et autonomes.

Les humains n'auront plus à se repaître de la « cendre des ancêtres », à en tirer leur nourriture et celle de leur progéniture. Au contraire, ils apprendront à utiliser ces mêmes cendres pour reconstruire le corps des ancêtres grâce au savoir et aux capacités pratiques qu'ils auront acquis en apprenant l'art de construire leur propre corps [telostroenie]. L'« élimination et la dévoration » des pères, dignes des cannibales, seront remplacées par leur reconstruction consciente. L'amour pour les parents remplacera le désir sensuel, et « l'énorme puissance manifestée dans la sensualité »<sup>15</sup> servira à créer la vie éternelle afin de la rendre aux morts. D'après Fiodorov, la résurrection de tous les morts serait le signe d'une « victoire complète sur l'espace et le temps », et donc de la fin de l'histoire : « Le passage “de la terre aux cieux” est la victoire, le triomphe sur l'espace (ou l'ubiquité qui en découle logiquement). Le passage de la mort à la vie, ou la coexistence simultanée de *toute une série d'époques* (de générations) [...] est le triomphe sur le temps »<sup>16</sup>.

Ressusciter l'ensemble des morts et se libérer complètement des entraves d'une nature aveugle qui a partie liée avec la mort, ces deux choses sont dans une relation de dépendance mutuelle. Seule l'union parfaite de la communauté des humains (incluant les morts) est en mesure de convertir le donné naturel et donc soumis à la décrépitude, en quelque chose d'artificiel, de produit par l'homme, et pour cette raison, de parfait. La perfection et l'immortalité n'ont de *justification éthique* que si chacun sans exception peut en avoir sa part, l'injustice et la souffrance qui se sont perpétuées tout au long de l'histoire étant ainsi éliminées. De cette façon, Fiodorov se débarrasse de l'aporie inhérente à toute théorie du progrès : créé par tous et pour tous, son paradis en ce monde est le produit de l'union de tous les humains dans l'espace et dans le temps, il n'y aura plus de « damnés » ou de « victimes de l'histoire ».

---

13. N. Fëdorov, « Astronomija i arhitektura » [Astronomie et architecture], *Vesy*, 2, 1904, p. 22-24.

14. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, *op. cit.*, I, p. 61. (Il faut souligner la quasi homophonie de « telo », le corps, et « delo », l'œuvre – *N.d.T.*)

15. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela*, *op. cit.*, II, p. 13.

16. *Ibid.*, p. 351.

\*

Les disciples de Fiodorov dans la Russie post-soviétique le présentent comme un penseur chrétien majeur, dont les enseignements ont ouvert une troisième étape (après l'Ancien et le Nouveau Testament), celle d'un « christianisme actif, moteur de l'évolution, lié à l'idée de noosphère »<sup>17</sup>, le « huitième jour de la création »<sup>18</sup>. Tout particulièrement, les références à une humanité capable de rendre l'univers parfait ont conduit à comprendre (à tort) « l'œuvre commune » de Fiodorov comme faisant le lien entre la grâce divine et l'action humaine, mettant l'accent sur un « synergisme » [sinergizm], une « action conjointe » [sodejstvje], et une « participation active » de l'humanité à « l'activité divine et humaine » [teoantropourgija, bogočelovekodejstvje] consistant à ressusciter les morts et à faire le salut du monde<sup>19</sup>.

Cependant, bien que Fiodorov utilise des images et des symboles chrétiens (la Sainte Trinité comme l'expression la plus haute des liens de parenté, la liturgie comme l'œuvre commune), qu'il parle du « Royaume de Dieu » et de la réalisation de la volonté divine, il ne mentionne jamais l'assistance divine apportée à l'homme. Son projet de « ressuscitation » est plutôt quelque chose d'essentiellement immanent, purement humain, scientifique et technique. Dans ses propres œuvres, il affirme que « la ressuscitation ne sera pas le produit d'un miracle, mais du savoir et du labeur commun »<sup>20</sup>. En conséquence, le besoin d'une existence dans un au-delà est éliminé. Le supra-moralisme de Fiodorov « veut le paradis, le Royaume de Dieu, non dans l'au-delà, mais dans le monde d'ici-bas, il veut la transfiguration de ce monde-ci, de la réalité terrestre, une transfiguration qui s'étendrait à tous les mondes cé-

---

17. « активно-эволюционное, ноосферное Христианство ». Voir *Voprosy filosofii* [Questions de philosophie], 8 octobre 2015, « In memoriam Svetlana Semenova ». [vphil.ru/index.php?option=com\\_content&task=view&id...](http://vphil.ru/index.php?option=com_content&task=view&id...)

18. « восьмой день творения ». В. Кнорре, *V poiskax bessmertija. Fëdorovskoe religiozno-filosofskoe dvizenie: istorija i sovremennost'* [À la recherche de l'immortalité. Le mouvement philosophico-religieux de Fiodorov : histoire et actualité], M., URSS, 2008, p. 170. Il y a aussi des détails sur les mouvements fiodoroviens de type sectaire.

19. L'idée que les humains sont les collaborateurs de Dieu remonte à l'apôtre Paul (1 Co 3,9). Cette idée a été ensuite développée par les penseurs de la Renaissance et l'humanisme dans le concept de *homo secundus Deus*.

20. N. Fëdorov, *Filosofija obščego dela, op. cit.*, II, p. 206.

lestes. [...] Le paradis ne peut être créé que par les hommes eux-mêmes... »<sup>21</sup>.

Fiodorov parle bien de la *possibilité* d'une intervention divine, mais dans *un seul* cas : si les humains échouent à remplir leur mission. Il y a alors un danger de « résurrection transcendante, qui s'accomplirait non à travers nous, mais en dehors de nous, qui adviendrait indépendamment et même en dépit de notre volonté, une résurrection de la colère, un jugement dernier terrible qui condamnerait les uns (les pécheurs) aux tourments éternels et les autres (les justes) à contempler ces tourments »<sup>22</sup>.

En d'autres termes, les prophéties de l'Apocalypse sont contingentes, il n'est pas inéluctable qu'elles se réalisent, tout dépend de la conduite des humains. En faisant leur propre salut et en changeant l'univers en paradis, les humains peuvent éviter qu'un Dieu irrité et vengeur détruise le monde et divise l'humanité pour toujours entre ceux qui sont sauvés et ceux qui sont damnés.

Les théologiens, logiquement, rejettent la « religion de l'Humanité » enseignée par Fiodorov, comme incompatible avec la conception chrétienne du péché, de la mort et de la rédemption<sup>23</sup>. Et un penseur aussi original qu'Alexeï Lossev refuse tout net à Fiodorov le titre de philosophe. Le projet de ce dernier ressemble très fort à la croyance en une apocatastase universelle (Ἀποκατάστασις πάντων), la restauration finale de toutes choses, ou salut du monde. Cette doctrine, cependant, est condamnée par toutes les confessions chrétiennes comme hétérodoxe, car elle signifierait que le début et la fin ne seraient qu'une même chose, le

---

21. *Ibid.*, I, p. 419-420.

22. *Ibid.*, p. 418.

23. Voir par exemple G. Florovskij, « Proekt mnimogo dela. (O N. F. Fëdorove i ego prodolžateljax) » [Le projet d'une œuvre imaginaire (Sur N. F. Fiodorov et ses continuateurs)], *Sovremennye zapiski*, 59, 1935, p. 399-414 ; le projet fiodorovien de « redonner vie aux cadavres » [оживление трупов] a, selon Florovski, « un relent indubitable de nécromancie » [несомненный привкус какой-то некроманции] et donne « l'impression qu'il voudrait préparer de nouveaux homuncules in vitro » [впечатление, что он собирается готовить новых гомункулов in vitro] (*ibid.*, p. 404-405). Voir également *id.*, *Puti russkogo bogoslovija* [Les voies de la théologie russe], Paris, Ymca-Press, 1937, p. 322-330. Dès l'époque de Fiodorov, certains de ses contemporains le considéraient comme un athée, qui mettait son espoir non en Dieu ni dans la nature, mais en l'homme seul. Voir M. Hagemeister, *Nikolaj Fedorov, op. cit.*, p. 63.

processus historique de la rédemption étant ainsi rétrospectivement privé de tout sens<sup>24</sup>.

Aujourd'hui, la réception de Fiodorov est essentiellement sélective. Il fait l'objet de réinterprétations, soit que, par exemple, les trans-humanistes et les accélérationnistes s'y réfèrent dans leurs aspirations à une optimisation personnelle et une immortalité personnelle<sup>25</sup>, ou que son appel à créer un paradis en ce monde-ci apparaisse comme étant un déguisement religieux. La résurrection des morts devient de la pure science-fiction ou bien un événement artistique retentissant, si l'on fait abstraction de son fondement éthique, supra-moraliste : l'obligation absolue de faire le salut de toutes les générations passées et d'acquitter notre dette envers les « victimes de l'histoire ».

Université de Bochum

*Traduit de l'anglais par Françoise Lesourd*

---

24. Voir M. Hagemeister, « L'impresa comune di Nikolaj Fedorov e l'idea dell'apokatastasi di tutte le cose », in A. Mainardi (éd.), *La Grande Vigilia. Santità e spiritualità in Russia tra Ignatij Brjančëaninov e Ioann di Kronstadt*, Magnano, Qiqajon, 1998, p. 211-224.

25. Voir par exemple M. More, « The Philosophy of Transhumanism », in M. More & N. Vita-More (éd.), *The Transhumanist Reader*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2013, p. 10-11 ; B. Singleton, « Maximum Jailbreak », in R. Mackay & A. Avanesian (éd.), *Accelerate. The Accelerationist Reader*, Falmouth, Urbanomic, 2017, p. 489-507.